

# RÉSULTATS TECHNIQUE-ÉCONOMIQUES

## ÉLEVAGES BOVINS ALLAITANTS **BIO**

CAMPAGNES 2016 – 2019



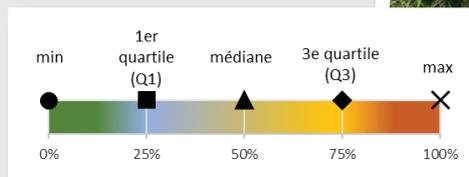
Le présent document constitue une synthèse des résultats technico-économiques des élevages bovins allaitants observés par les conseillers techniques élevage de Bio Nouvelle-Aquitaine sur les campagnes 2016 à 2019. Les travaux ont été menés avec la méthode et l'outil COUPROD du réseau Inosys.

### ÉCHANTILLON

L'échantillon est constitué de 50 diagnostics « Coûts de production » sur 18 exploitations en bio s'inscrivant sur la Vienne, la Charente et les Deux-Sèvres.

- 20 diagnostics naisseurs [sur 8 exploitations]
- 15 diagnostics naisseur-engraisseur de veaux sous la mère (veaux rosé-clair < 170 kilos de carcasse) [sur 5 exploitations]
- ▲ 15 diagnostics naisseur-engraisseur de bœufs [sur 6 exploitations]

La typologie a été dressée sur la base de la catégorie dans laquelle le plus de mâles sont commercialisés sur l'exercice. Le cas échéant entre 2016 et 2019, des exploitations ont pu faire l'objet d'un changement de typologie : transition de naisseur à naisseur-engraisseur de bœufs par exemple.



Sur des échantillons limités, la moyenne peut-être fortement influencée par des valeurs extrêmes minimales ou maximales. On a aussi préféré une expression des résultats par quartile. L'éleveur pratiquant les COUPROD pourra utilement repositionner ses propres résultats à cet échantillon 100 % bio et régional.



Différentes combinaisons de leviers permettent d'arriver à un niveau de rémunération de la main d'œuvre pouvant être jugé satisfaisant. Classiquement, le repère de 2 SMIC par UMO est utilisé bien que contestable, au sens où il ne dit rien de la quantité de travail derrière chaque UMO BV.

Afin d'identifier les leviers stratégiques mobilisés par les élevages les plus performants sur le plan de la rémunération du travail, on a procédé au marquage en couleur rouge de 8 exploitations parvenant à ce degré de 2 SMIC par UMO ou à défaut à l'une des meilleures rémunérations du travail de la catégorie (cas des NE veaux où les 2 SMIC ne sont pas atteints) : ▲.

■ Résultats bons      ■ Résultats faibles



### CARACTÉRISTIQUES DES EXPLOITATIONS

#### NAISSEUR-ENGRASSEUR DE BŒUFS N=15

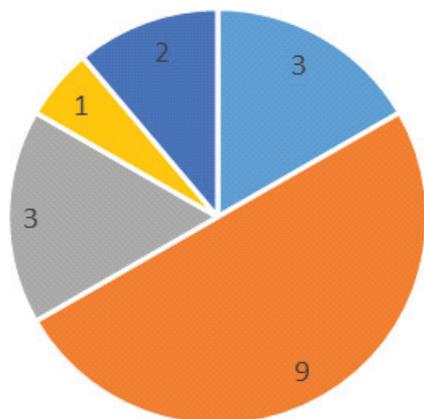
#### NAISSEUR N=20

#### NAISSEUR-ENGRASSEUR DE VEAUX N=15

	NAISSEUR-ENGRASSEUR DE BŒUFS N=15			NAISSEUR N=20			NAISSEUR-ENGRASSEUR DE VEAUX N=15		
	MINIMUM	MÉDIANE	MAXIMUM	MINIMUM	MÉDIANE	MAXIMUM	MINIMUM	MÉDIANE	MAXIMUM
Pourcentage UGB BV/total UGB	90	100	100	62	100	100	14	100	100
Nombre d'UGB par UMO rémunérée	68	96	172	48	80	155	41	60	118
Chargement apparent (UGB/ha SFT)	0,5	1,4	1,9	0,5	0,9	1,4	0,8	1,5	2,2
UGB/ha SAU	0,5	1,2	1,5	0,5	0,8	1,4	0,8	1,3	1,9
Ares d'herbe par UGB	50	67	189	63	101	189	44	67	125
Ares de cultures fourragères par UGB	0	0	12	0	4	36	0	0	2
Ares de céréales-protéagineux par UGB	0	6	48	0	5	17	0	9	18

Les exploitations de l'échantillon sont pour la plupart spécialisées en bovins allaitants. Cette caractéristique minimise les problématiques de fiabilité de répartition des charges/produits ou de la main d'œuvre par les clefs de répartition COUPROD. La part de culture vendue est restreinte. Les races dominantes présentées ci-après se retrouvent indifféremment du type de système. La Limousine domine, mais il est intéressant de signaler l'émergence en race secondaire des Aubrac, Angus et surtout Hereford.

## RACES DOMINANTES SUR LES EXPLOITATIONS ÉTUDIÉES



■ Parthenaise ■ Limousine ■ Charolaise ■ Maraichîne ■ Salers



Sur le plan des chargements apparents, on observe une médiane basse à 0,9 UGB/ha SFP en système naisseur. Pour repère, sur la base de 13 kgMS/j/UGB, pour 100 % d'autonomie un chargement de :

- 1 UGB/SFP implique une productivité SFP de 4,75 tMS/ha ;
- 1,4 UGB/ha SFP, une productivité SFP de 6,7 tMS/ha.

On peut pointer un effet secteur de l'échantillon, on retrouve des chargements plus élevés sur les fermes du Nord Deux-Sèvres en corrélation avec un potentiel fourrager supérieur, et plus faible sur les zones de l'Est Vienne ou de la Charente-Limousine. Une fraction importante de l'échantillon NE veaux s'inscrit sur les Deux-Sèvres. Les cultures fourragères sont peu développées. L'outil COUPROD

utilisé ne permettant pas de saisir les dérobées ou par exemple la technique du semis de prairie sous couverts de méteil immature, il rend imparfaitement compte du développement des méteils immatures.

Sur le plan des COP utilisés, les éleveurs mobilisent pour l'essentiel des associations céréales-protéagineux intraconsommées. Le coût d'un aliment commerce titrant 16 à 18 % de MAT pénalise rapidement l'efficacité économique en élevage bovin allaitant.

Les ares de COP/UGB sont directement en relation avec la capacité du système à être économe en concentrés et à obtenir des rendements planchers.

### NAISSEUR-ENGRASSEUR DE BOEUF N=15

### NAISSEUR N=20

### NAISSEUR-ENGRASSEUR DE VEAUX N=15

	MIN	Q1	MÉD	Q3	MAX	MIN	Q1	MÉD	Q3	MAX	MIN	Q1	MÉD	Q3	MAX
Concentrés (acheté & prélevé) kg brut/UGB BV	0	73	137	196	416	0	0	27	173	479	0	25	142	374	613
Concentrés prélevés/total concentrés BV %	0	40	100	100	100	0	0	32	100	100	0	50	100	100	100
Rendement de culture autoconsommées céréales	10	18	25	31	47	12	22	35	42	55	20	29	35	44	47

Sur ce plan, les médianes observées sont basses puisque l'on situe d'usage pour économes des systèmes inférieurs à 180 kg/UGB en naisseur et 160 kg/UGB en NE veaux. Les rendements médians sont très communs pour une conduite AB, entre 25 et 35 quintaux/ha en médianes. Sur le secteur Nord79, des fermes s'inscrivent avec régularité à plus de 35 qx/ha. En résumé, on peut qualifier la majorité des systèmes de l'échantillon d'herbagers.

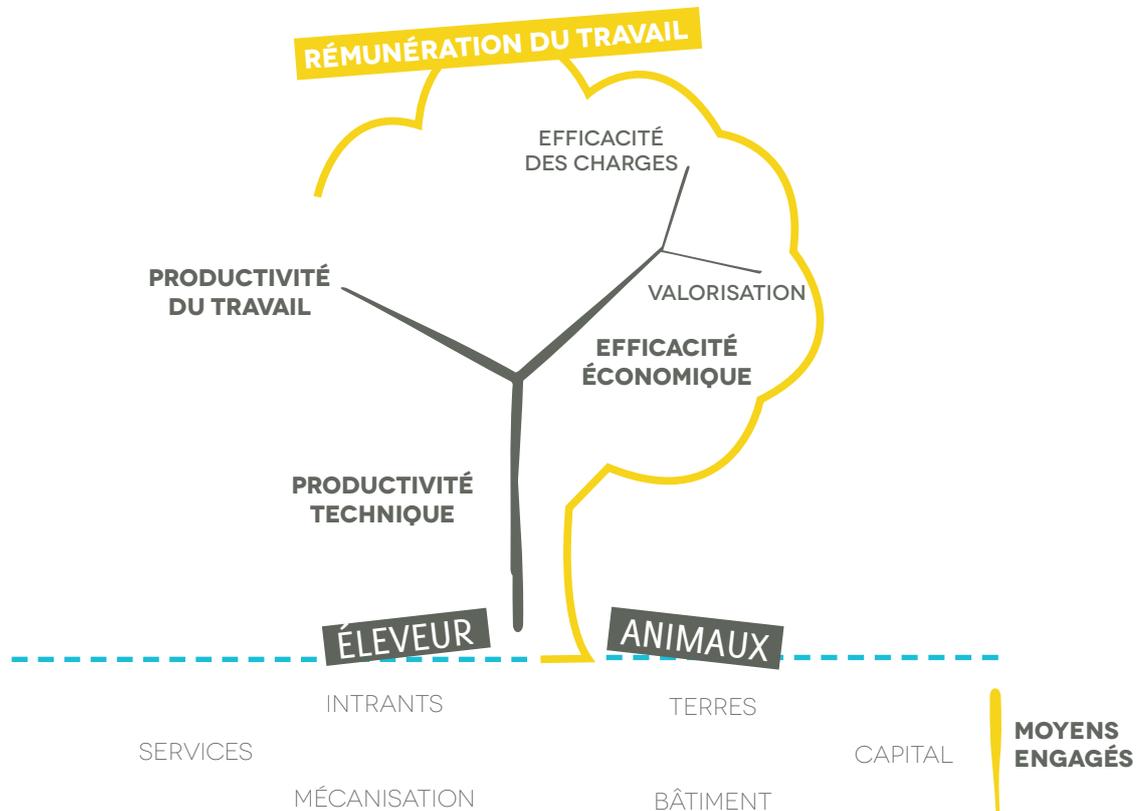


Après les facteurs de production (terres, cheptel, capital, travail), les moyens engagés sont un préalable à la production.

Les indicateurs de la méthode COUPROD rapportés au kilo de viande vive (kgvv) sont des indicateurs synthétiques faussement intuitifs sur le plan de la lecture. Ils constituent des indicateurs d'efficacité des charges, ils mesurent l'adéquation entre les moyens engagés et la production réalisée.

$$\text{MOYENS ENGAGÉS} \div \text{PRODUCTIVITÉ TECHNIQUE} = \text{EFFICACITÉ DES CHARGES}$$

## ARBRE D'INVESTIGATION DES COÛTS DE PRODUCTION ET PRIX DE REVIENT



Plusieurs combinaisons de leviers initialement très différents permettent d'atteindre un degré d'efficacité des charges courantes analogues : par exemple,

- un système très économe sur les moyens engagés mais avec une productivité technique médiocre ;
- à l'inverse, un système avec des intrants élevés, mais à forte productivité technique.

 100 € d'aliments achetés/UGB 200 kgvv par UGB = 0,5 € aliments achetés par kgvv  
125 € d'aliments achetés/UGB 250 kgvv par UGB = 0,5 € aliments achetés par kgvv

L'agriculture est une économie aidée, sur la base du nombre d'animaux et des surfaces, et non des volumes de production ( $\neq$  aides au kgvv). Le coût de production stricte (somme des charges courantes et supplétives) indépendamment des produits et notamment des aides captées par le système ne peut donc pas être interprété isolément. Le rapport de la totalité des charges et des produits au kgvv est surtout utile pour le calcul du **prix de revient**, le prix auquel il faut vendre pour satisfaire un objectif de rémunération donnée (par exemple 2 SMIC), réel indicateur de compétitivité des systèmes par rapport à un contexte de prix donné, intégrant le niveau d'aides du système.

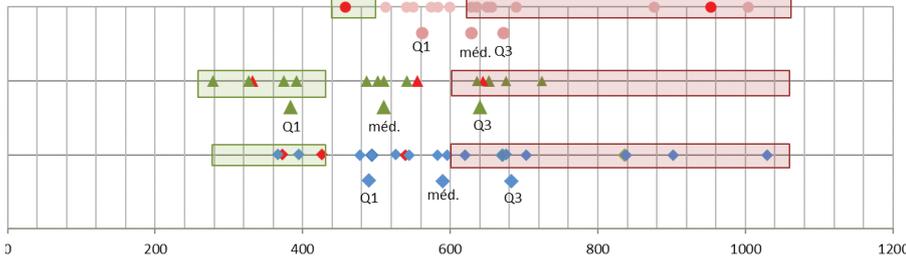
  $\text{Prix de revient pour 2 SMIC/UMO} = \text{Coût de production} - \text{autres produits} - \text{aides}$

En résumé, pour bien interpréter les indicateurs COUPROD il est nécessaire de bien connaître préalablement les équilibres de moyens engagés et de productivité technique.



# LES MOYENS ENGAGÉS

## COÛT DU SYSTÈME D'ALIMENTATION EN €/UGB



Le coût du système d'alimentation est avec les frais d'élevage, le paramètre économique sur lequel les éleveurs ont le plus de prise à travers leurs choix de conduite. Il se compose des postes : alimentation achetée + approvisionnement des surfaces + mécanisation + foncier.

On peut globalement observer que 4 des 8 exploitations à 2 SMIC/UMO sont performantes sur ce poste et 2 moyennes. Etre économe sur l'alimentation est un bon point, mais est insuffisant pour expliquer le niveau de rémunération finale.

### ALIMENTS ACHETÉS

CONCENTRÉS ET MINÉRAUX  
ACHATS DE FOURRAGES  
TOTAL €/UGB

#### NAISSEUR-ENGRAISSEUR DE BOEUFS N=15

#### NAISSEUR N=20

#### NAISSEUR-ENGRAISSEUR DE VEAUX N=15

	MIN	Q1	MÉD	Q3	MAX	MIN	Q1	MÉD	Q3	MAX	MIN	Q1	MÉD	Q3	MAX
CONCENTRÉS ET MINÉRAUX	0	2	8	19	84	0	1	12	18	48	0	2	6	23	81
ACHATS DE FOURRAGES	0	0	5	40	65	0	0	0	21	93	0	0	18	34	144
<b>TOTAL €/UGB</b>	<b>0</b>	<b>2</b>	<b>25</b>	<b>50</b>	<b>141</b>	<b>0</b>	<b>2</b>	<b>18</b>	<b>41</b>	<b>106</b>	<b>0</b>	<b>9</b>	<b>28</b>	<b>81</b>	<b>195</b>

Au vu du coût des fourrages et concentrés achetés par rapport au prix de valorisation, on cherche à se rapprocher des 0 €. Avec raison, il est très opportun d'acheter les minéraux en qualité et quantité pour la bonne santé des animaux et les performances de production. D'autre part, les frais de pensions pour des bêtes acheminées vers des communaux constituent des moyens engagés pertinents pour sécuriser l'autonomie et limiter d'autres frais liés à des fourrages stockés pour passer les périodes de sécheresse. Le pallier des 25 €/UGB est un bon repère pour un système autonome et économe.

### APPROVISIONNEMENT SURFACES

ENGRAIS & AMENDEMENTS  
SEMENCES  
AUTRES CHARGES VÉGÉTALES  
TOTAL €/HA

	MIN	Q1	MÉD	Q3	MAX	MIN	Q1	MÉD	Q3	MAX	MIN	Q1	MÉD	Q3	MAX
ENGRAIS & AMENDEMENTS	0	0	1	19	35	0	0	9	27	56	0	8	18	72	199
SEMENCES	2	13	27	37	69	1	14	20	38	72	2	14	22	30	48
AUTRES CHARGES VÉGÉTALES	1	3	6	18	37	0	2	8	15	107	0	1	4	11	32
<b>TOTAL €/HA</b>	<b>6</b>	<b>38</b>	<b>52</b>	<b>65</b>	<b>87</b>	<b>11</b>	<b>25</b>	<b>39</b>	<b>93</b>	<b>232</b>	<b>5</b>	<b>35</b>	<b>47</b>	<b>91</b>	<b>254</b>

Sur le poste approvisionnement des surfaces, les systèmes naisseurs distribuant moins de concentrés que les NE bœufs et veaux sont plus économes, la surface en COP autoconsommées plus limitée minimise de facto les moyens engagés. Les médianes des systèmes sont voisines de 50 €, seuil repère d'un système économe.

### MÉCANISATION

TRAVAUX PAR TIERS  
CARBURANTS & LUBRIFIANTS  
ENTRETIEN ET MATÉRIEL  
AMORTISSEMENT MATÉRIEL  
TOTAL €/HA

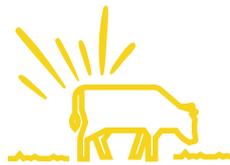
	MIN	Q1	MÉD	Q3	MAX	MIN	Q1	MÉD	Q3	MAX	MIN	Q1	MÉD	Q3	MAX
TRAVAUX PAR TIERS	1	8	28	103	278	0	33	62	106	201	6	33	183	239	297
CARBURANTS & LUBRIFIANTS	16	25	47	65	110	13	28	44	67	106	0	40	64	72	81
ENTRETIEN ET MATÉRIEL	7	30	75	93	139	1	22	33	57	163	17	29	53	56	175
AMORTISSEMENT MATÉRIEL	57	88	143	164	223	28	76	89	123	233	57	93	184	213	453
<b>TOTAL €/HA</b>	<b>167</b>	<b>265</b>	<b>341</b>	<b>380</b>	<b>641</b>	<b>144</b>	<b>252</b>	<b>287</b>	<b>366</b>	<b>458</b>	<b>249</b>	<b>468</b>	<b>539</b>	<b>596</b>	<b>656</b>

Sur la mécanisation, principale composante du coût du système d'alimentation, les disparités sont fortes entre naisseur/NE bœufs et NE veaux. Certes l'échantillon NE veaux est marqué par le chargement médian le plus élevé (1,5 UGB/ha SFP) et un niveau minimal de mécanisation est requis pour fonctionner indépendamment du nombre d'hectares, mais cela n'explique pas la totalité de l'écart (le chargement médian en NE bœufs est de 1,4 UGB/ha SFP). Globalement, sur le plan de la mécanisation, les systèmes les plus économes se situent en deçà des 300 €/ha et on cherchera à ne pas dépasser les 350 €/ha. On ne peut pas non plus exclure l'impact des stratégies fiscales sur les amortissements. Si les amortissements dérogatoires sont écartés en amont de la saisie, les changements de structures juridiques et les ré-amortissements potentiels ont un impact sur le niveau des amortissements linéaires de gestion retenus. Il n'est pas procédé au redressement technique des amortissements du fait du travail conséquent que cela implique.

### FONCIER

COÛT DU FONCIER €/HA

	MIN	Q1	MÉD	Q3	MAX	MIN	Q1	MÉD	Q3	MAX	MIN	Q1	MÉD	Q3	MAX
COÛT DU FONCIER €/HA	103	131	147	180	196	29	106	138	157	201	88	114	145	171	206



## FRAIS D'ÉLEVAGE

### FRAIS D'ÉLEVAGE

FRAIS VÉTÉRINAIRES  
FRAIS REPRODUCTION, IDENT. ET GDS,  
CONTRÔLE DE PERF  
ACHAT DE LITIÈRE  
TOTAL €/UGB

#### NAISSEUR-ENGRASSEUR DE BOEUF N=15

MIN	Q1	MÉD	Q3	MAX
6	11	16	19	59
9	14	16	22	69
0	0	2	40	64
20	28	42	79	157

#### NAISSEUR N=20

MIN	Q1	MÉD	Q3	MAX
8	17	25	36	57
6	16	24	33	56
0	0	1	22	67
24	39	71	96	196

#### NAISSEUR-ENGRASSEUR DE VEAUX N=15

MIN	Q1	MÉD	Q3	MAX
3	8	31	41	57
7	14	22	37	61
0	0	9	50	94
25	41	92	126	232

Logiquement, les systèmes NE bœufs sont les plus économes sur les frais d'élevage. Avec une proportion de vêlage plus limitée, ce type de système est a priori moins exposé à des problématiques sanitaires. Le pallier des 75 €/UGB peut constituer un objectif cible.



## COÛT DES BÂTIMENTS

### BÂTIMENTS ET INSTALLATIONS

EAU  
ÉLECTRICITÉ ET GAZ  
ENTRETIEN ET LOCATION DES BÂTIMENTS  
AMORTISSEMENTS BÂTIMENTS ET  
INSTALLATIONS  
TOTAL €/UGB

#### NAISSEUR-ENGRASSEUR DE BOEUF N=15

MIN	Q1	MÉD	Q3	MAX
1	4	7	11	18
0	4	5	7	12
2	4	28	57	89
9	14	47	67	94
20	56	92	125	177

#### NAISSEUR N=20

MIN	Q1	MÉD	Q3	MAX
0	2	8	11	19
0	2	4	12	36
0	7	10	19	52
3	19	32	60	108
21	49	70	82	136

#### NAISSEUR-ENGRASSEUR DE VEAUX N=15

MIN	Q1	MÉD	Q3	MAX
2	7	10	13	20
5	8	10	14	45
0	14	31	46	73
19	39	52	164	356
61	88	102	232	439

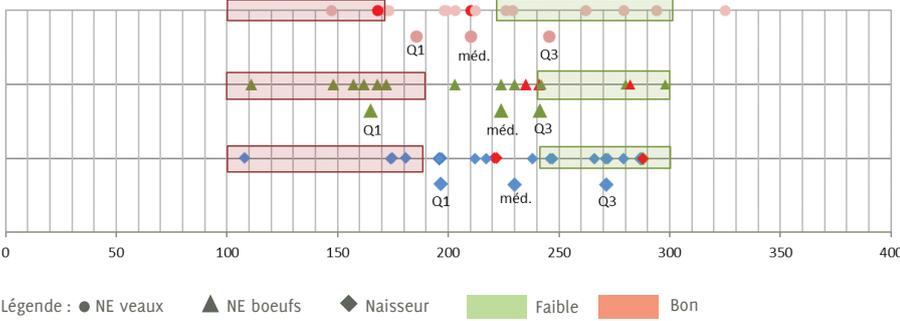
A priori, la conduite en bœufs se prête plus facilement à une part d'hivernage des animaux en extérieur (si des parcelles portantes et bien abritées sont disponibles). Pourtant sur notre échantillon, ils ne sont pas les plus performants sur le plan des bâtiments. Au-delà des systèmes, ce poste bâtiment est extrêmement sensible aux amortissements, très liés au cycle de vie de l'exploitation. En général faibles sur la fin de carrière et à l'approche de la transmission, élevés après une reprise, et une remise à niveau de l'outil de production.



# PRODUCTIVITÉ TECHNIQUE

L'indicateur kgv/UGB est un indicateur synthétique permettant de rendre compte de la réussite technique de l'exercice. En sommant tous les kilos de viande produits, inventaire compris (indicateur dit de production brute de viande vive) rapportés au troupeau exprimé en UGB, il cristallise la réussite de la reproduction, du nombre de veaux sevrés, des croissances et de l'engraissement. Il est un élément clef pour passer des moyens engagés à l'efficacité des charges.

## PRODUCTIVITÉ TECHNIQUE ANIMALE OU RENDEMENT DU TROUPEAU EN KGvV/UGB

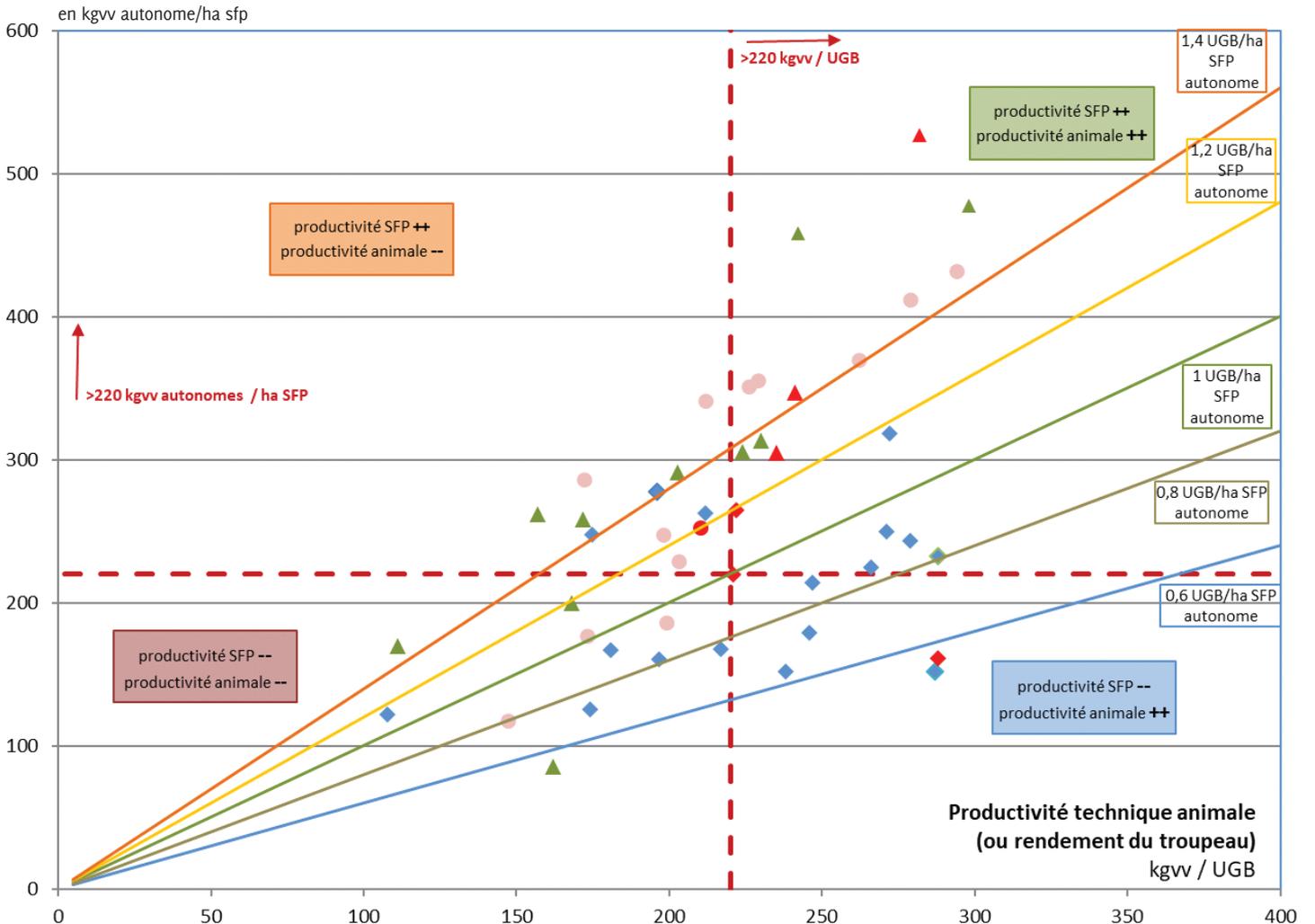


Sur le plan des repères :

- en naisseur-engraisseur veaux, le seuil des 220 kgv/UGB indique de bonnes performances techniques animales ;
- en naisseur ou naisseur-engraisseur boeufs le seuil de 240 kgv/UGB est signe de bonnes performances.

Sur notre échantillon, on peut observer que 4 exploitations > 2 SMIC /UMO ont une bonne productivité technique. Une exploitation a pour autant une productivité technique relativement faible. Là encore cette dimension isolément est insuffisante pour expliquer à elle seule le degré de rémunération finale.

## RENDEMENT DU TROUPEAU & RENDEMENT DE LA SURFACE FOURRAGÈRE



Il est également important de considérer la productivité technique des surfaces fourragères. Si l'extensification est un levier pour accroître l'autonomie et présente des aménités positives sur la biodiversité, le foncier ainsi que l'entretien des surfaces ont un coût. En outre, un chargement plancher permet d'entretenir un cycle de fertilité minimale (restitution par les animaux) facteur de productivité de la SFP sans recours à des intrants.

Pour limiter la distorsion générée par les achats extérieurs de concentrés et de fourrages (hectares importés), ces achats sont transcrits en kgvv achetés (sur la base du prix du kg vif vendu) et retranchés de la Production Brute de Viande Vive. On est ainsi en capacité d'approcher la production de viande vive autonome par hectare de SFP.

Sur notre échantillon, on peut observer que 3 des 8 fermes se situent à l'intersection des performances techniques planchers. 3 autres combinent une bonne productivité technique animale et des surfaces. Une dernière ferme souligne que de bons résultats sont atteignables en combinant extensification mais bon rendement du troupeau.

Pour les situations avec une productivité des surfaces élevée, mais de faibles performances animales, il faut s'interroger si ce choix de chargement impacte le rendement du troupeau, par exemple du fait de disponibilité en herbe restreinte à certaines périodes.

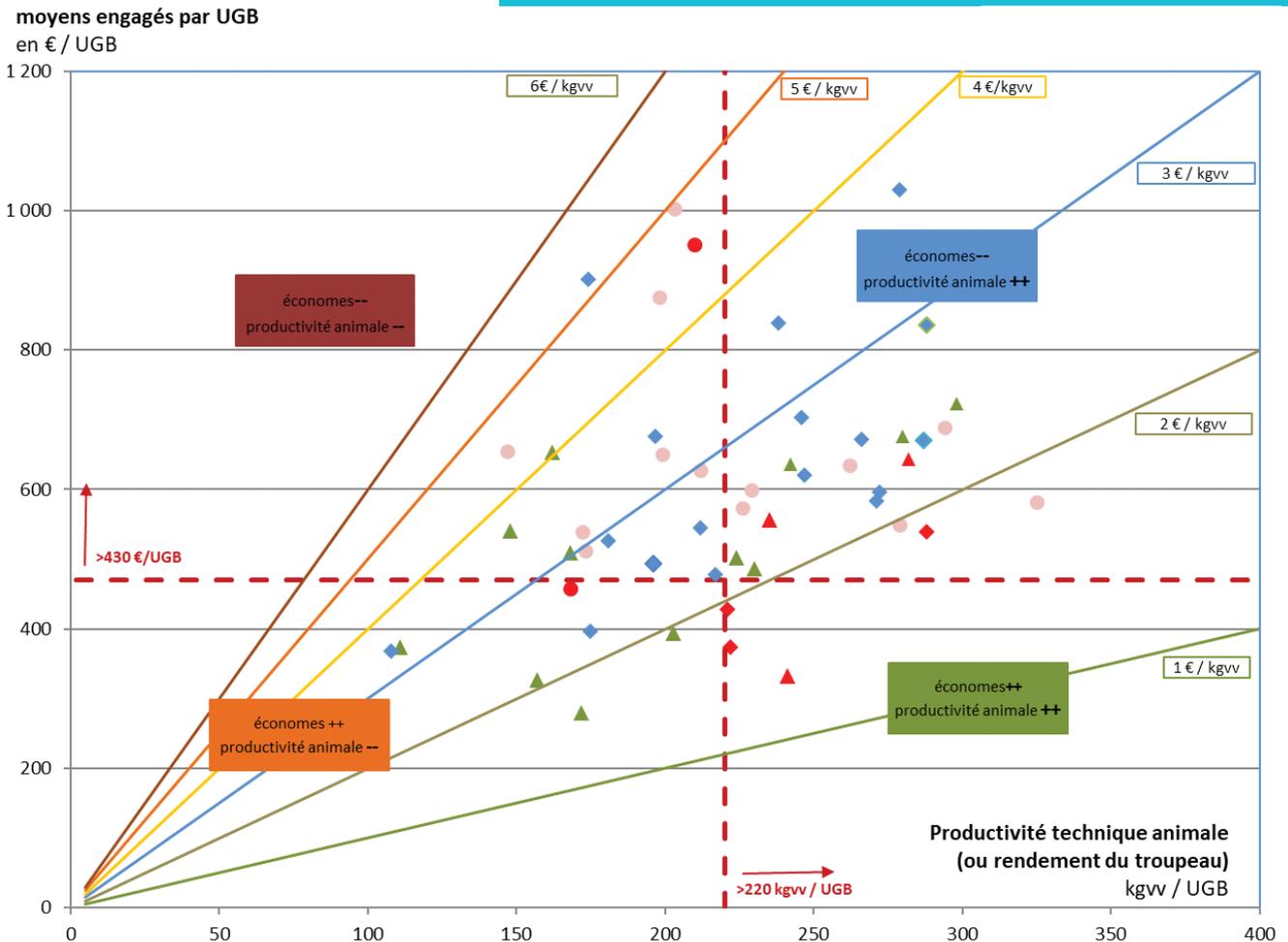
## EFFICACITÉ ÉCONOMIQUE DES SYSTÈMES BOVINS ALLAITANTS BIO

L'efficacité économique, c'est le résultat économique maximal atteint pour une unité produite. Elle peut être mesurée à différents niveaux d'un compte de résultat, en intégrant certains éléments ou non, et son interprétation varie en conséquence.

Notre propos est de s'intéresser à la rémunération du travail des éleveurs. On considèrera donc l'indicateur : **rémunération du travail permise en €/kgvv** (= produits + aides - charges hors travail), en d'autres termes ce qu'il reste dans la poche de l'éleveur lorsqu'il produit 1 kgvv.

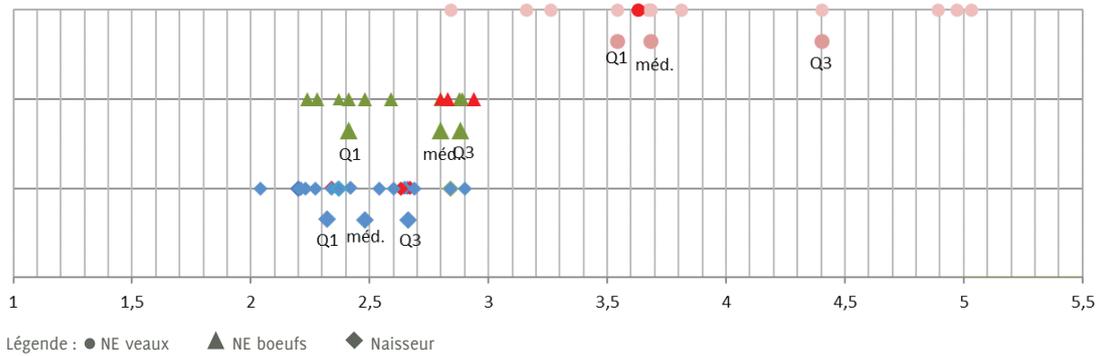
Pour l'analyser, il faut passer des moyens engagés à l'efficacité des charges et intégrer les composantes du produit (produit viande, aides principalement).

### EFFICACITÉ DES CHARGES DU SYSTÈME D'ALIMENTATION COÛT DE PRODUCTION DU SYSTÈME D'ALIMENTATION EN €/KGVV



Cette représentation combine la productivité technique animale aux moyens engagés pour nourrir le troupeau, et in fine le coût du système d'alimentation au kgvv (représenté par les abaques de couleur 1 €/kgvv, etc.). On remarque que 4 des exploitations performantes sur le plan rémunération du travail sont parmi les plus performantes sur le plan du coût du système alimentaire avec moins de 2 € de charges coût nourri par kgvv (bonne adéquation des moyens et de la productivité technique). 3 autres ont des performances moyennes. 1 seule parvient à une forte rémunération du travail avec un coût nourri au kgvv parmi les plus élevés de l'échantillon.

## PRIX DE VALORISATION AU KG VIF VENDU EN €/KGVV



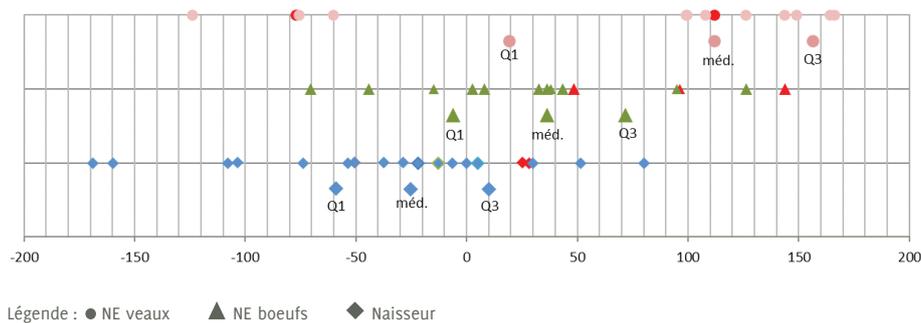
Le prix moyen du kg vif bien qu'il est en soi peu manipulé sur le terrain permet l'expression du niveau de valorisation moyen des animaux quels que soient les types d'animaux vendus. Sur ce plan, on peut observer que les exploitations naisseur et NE boeufs > 2SMIC/UMO s'inscrivent dans le quartile supérieur donc valorisent bien. Les élevages 1,5 SMIC/UMO en NE veaux sont voisins de la médiane. A noter que le type NE veaux est marqué par la présence d'élevages avec un fort taux de commercialisation en vente directe et des prix nets moyens valorisés élevés d'où un 4<sup>e</sup> quartile élevé.

	PRIX			POIDS		
	Q1	MÉDIUM	Q3	Q1	MÉDIUM	Q3
Broutards vendus (prix/kgv)	2,37	2,56	2,81	273	295	372
Veaux sous la mère vendus (prix/kgc)	6,26	6,53	7,29	158	168	189
Cénaisses finies vendues (prix/kgc)	4,50	5,00	5,36	369	388	440
Boeufs finis vendus (prix/kgc)	4,93	5,38	5,65	397	463	539
Vaches de réforme vendues (prix/kgc)	4,41	4,91	5,37	323	382	425

Sur un plan global, la présence d'élevage pratiquant avec une forte intensité la vente directe a un impact significatif sur les prix nets de transformation médians observés sur notre échantillon, avec des prix plus élevés que ceux observés en filière longue.

## SOLDE SUR COÛT ALIMENTAIRE

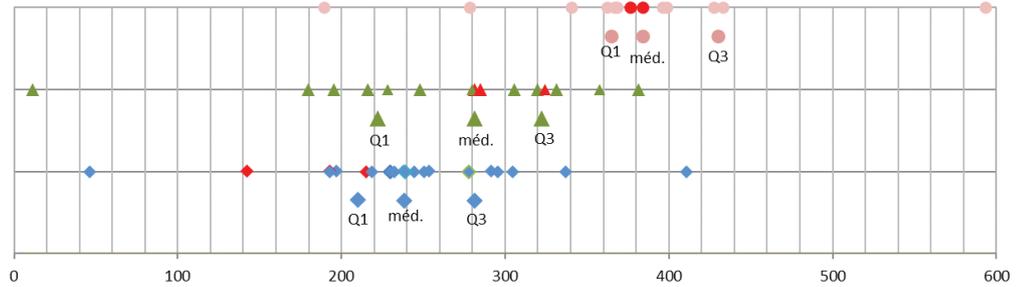
### SOLDE DU COÛT ALIMENTAIRE EN €/100 KGVV



En première approche de l'efficacité économique, après avoir détaillé le coût du système alimentaire, on peut utilement construire un indicateur d'efficacité économique avec le **solde sur coût alimentaire (SCA)**. Il traduit ce qu'il reste à l'éleveur après avoir vendu ses animaux et nourri son troupeau. Les aides ne sont pas encore intégrées et ne complexifient pas la bonne interprétation des résultats décrites plus loin.

5 des 8 exploitations performantes ont un très bon solde sur coût alimentaire (4<sup>e</sup> quartile), 2 exploitations, un niveau bon (3<sup>e</sup> quartile). Seule 1 exploitation en NE veaux arrive à atteindre une bonne performance de rémunération, permise par l'atelier bovin avec un piètre solde sur coût alimentaire (1<sup>er</sup> quartile).

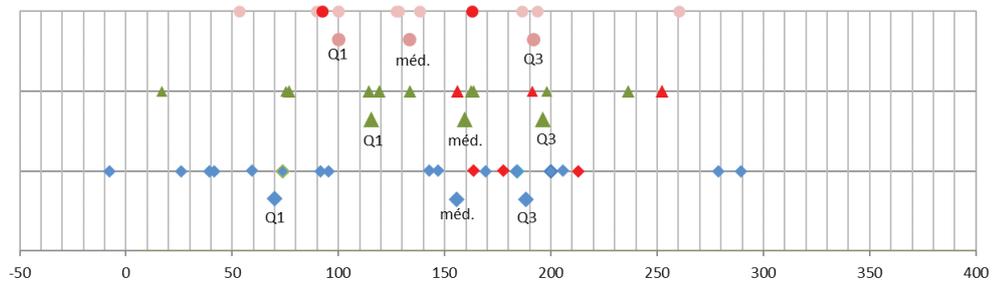
Potentiellement, les aides reçues par le système constituent un des leviers pour expliquer des résultats in fine satisfaisants malgré un SCA en retrait. Ici, cela n'est pas le cas, les exploitations performantes sur le plan de la rémunération ne sont pas au kgvv plus aidés que les autres exploitations de l'échantillon.



## RÉMUNÉRATION PERMISE DU TRAVAIL

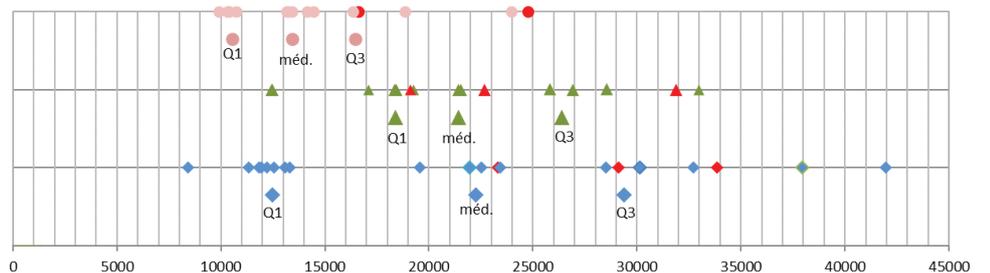
### RÉMUNÉRATION PERMISE DU TRAVAIL EN €/KGVV

Tout élément agrégé, produit + aides - charges hors travail, on peut observer que les exploitations les plus performantes en SMIC/UMO ont a minima un niveau d'efficacité économique satisfaisant (3<sup>e</sup> quartile) voire bon (2 sont dans le 4<sup>e</sup> quartile). La même exploitation NE veaux, repérée faible sur le coût du système alimentaire et le SCA, reste in fine faible en efficacité économique finale.



## PRODUCTIVITÉ DU TRAVAIL

### PRODUCTIVITÉ DU TRAVAIL EN KGVV/UMO



A titre de repères, les seuils considérés performants sur le plan de la productivité du travail oscillent autour de :

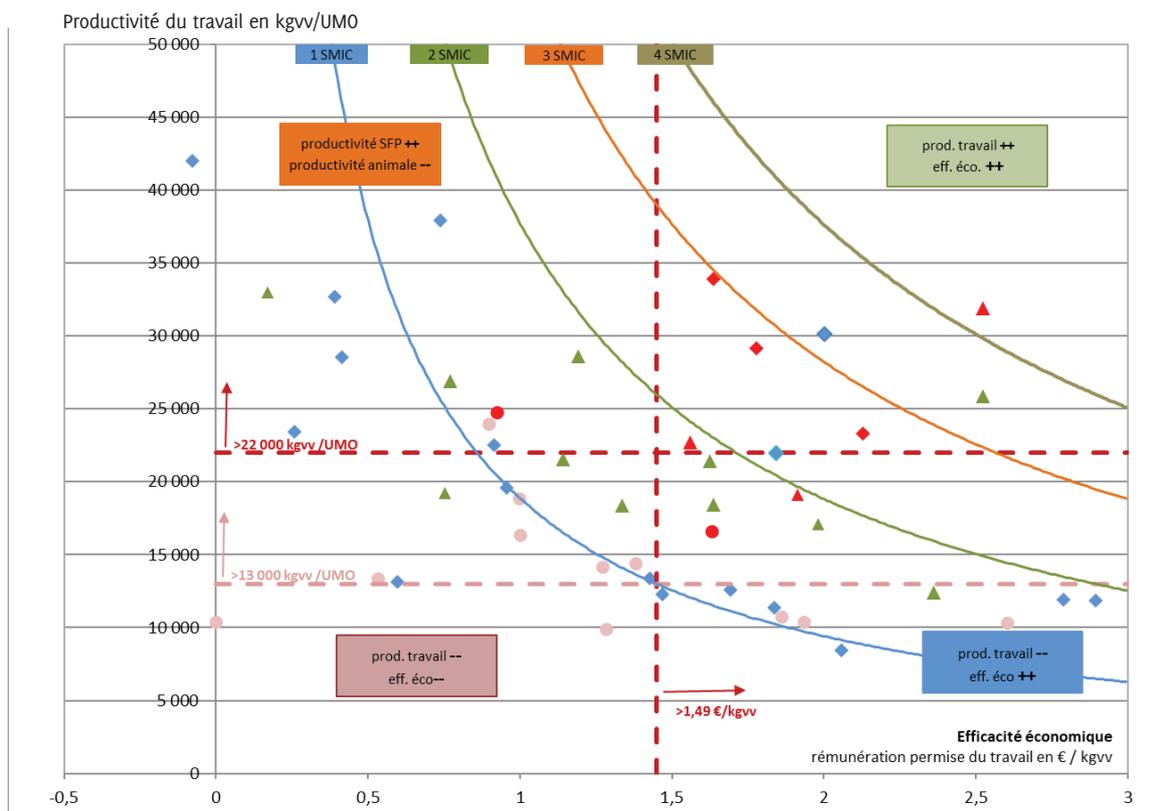
- 15 000 kgvv/UMO en système naisseur veaux ;
- 26 000 kgvv/UMO en système naisseur ou naisseur-engraisseur boeufs.

On peut ainsi constater que l'exploitation naisseur-engraisseur veaux à bon rapport SMIC/UMO mais à faible efficacité économique, a une productivité du travail remarquable de l'ordre de 25 000 kgvv/UMO. En toute vraisemblance, ce différentiel de productivité du travail permet à l'élevage de compenser son déficit d'efficacité économique et d'atteindre un bon niveau de SMIC/UMO. Il est nécessaire de signaler que cet élevage est non spécialisé et que la clef de répartition de la main d'œuvre automatique IDELE affecte 0,5 UMO BV pour une production brute de viande vive réelle de 12,5 tonnes de viande vive. Dans ce type de configuration, on peut s'interroger sur la fiabilité de la clef de main d'œuvre.

Sur les autres systèmes, pour les exploitations les plus performantes en SMIC/UMO, on observe le plus fréquemment un niveau médian ou supérieur de productivité du travail.

# NIVEAU DE RÉMUNÉRATION DES ÉLEVAGES BIOLOGIQUES & LEVIERS D'AMÉLIORATION

## RÉMUNÉRATION PERMISE PAR L'ATELIER EN SMIC/UMO (Y COMPRIS MO SALARIÉE)



Le profil de rémunération illustre la combinaison mobilisée par les élevages entre, productivité du travail et efficacité économique pour construire leur rémunération.

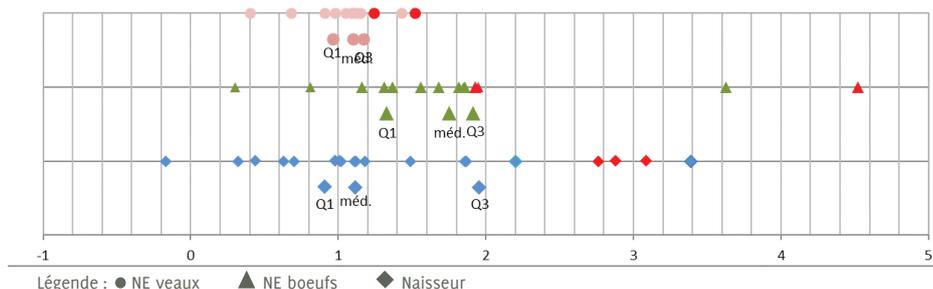
Les systèmes permettant de dégager les plus fortes rémunérations du travail sont performants sur les 2 dimensions, alors que les moins performants pèchent sur les 2 dimensions.

La composante aide des systèmes agricoles induit un effet accordéon sur les produits exprimés au kgvv et perturbe la lecture de l'efficacité économique exprimées au kgvv. Plus un système est productif, plus ses aides sont diluées sur un nombre important de kgvv et plus son efficacité économique

au kgvv baisse par la dilution des aides. Inversement, moins il est productif, plus les aides sont concentrées sur un nombre de kgvv restreint, et plus l'efficacité économique augmente.

L'efficacité économique des systèmes peu productifs peut donc être très relative car composée d'aides concentrées sur quelques kgvv, alors que pour les systèmes très productifs, une efficacité économique élevée est significativement liée à une réelle efficacité économique par la technicité de l'élevage (adéquation entre valorisation - moyens engagés - performances techniques) vu à travers l'indicateur Solde sur Coût Alimentaire (SCA).

## RÉMUNÉRATION DU TRAVAIL PERMISE PAR L'ATELIER BOVIN ALLAITANT EN SMIC/UMO BOVIN VIANDE (Y COMPRIS MO SALARIÉE)



En conjoncture 2016 à 2019, on peut observer que le niveau de 2 SMIC/UMO BV est seulement atteint par 25 % des élevages naisseur, et NE bœufs et aucun système NE veaux. L'atelier bovin allaitant Bio de 75 % des élevages de notre échantillon ne permet donc pas de rémunérer les éleveurs à hauteur de 2 SMIC/UMO.

## HIÉRARCHIQUEMENT, SUR QUELS LEVIERS AGIR EN PRIORITÉ ?



### LE RÔLE CENTRAL DE LA PRODUCTIVITÉ TECHNIQUE

La productivité technique (animale et des surfaces) impacte les 2 paramètres clefs du profil de rémunération. A moyens engagés constants, plus la performance technique est bonne :

- plus le système a produit des kgv et donc la productivité du travail est bonifiée ;
- plus les moyens engagés ont été efficaces, et donc plus l'efficacité économique est bonifiée.

La recherche d'une bonne productivité technique reste donc centrale en AB. Il ne s'agit pas de cibler la productivité technique maximale, mais la productivité technique optimale avec le minimum de ressources externes mobilisées.

L'analyse détaillée des moyens engagés a souligné de fortes disparités entre exploitations et des combinaisons moyens engagés/productivité technique plus économes que d'autres, laissant entrevoir que des marges de progrès sont encore possibles.

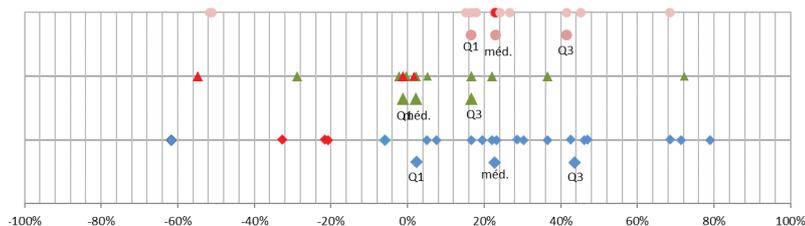


### L'EFFICACITÉ ÉCONOMIQUE FINALE N'EST PAS LE SEUL FAIT DE L'EFFICACITÉ DES CHARGES

Pour autant, on ne peut ignorer le caractère déterminant des produits pour améliorer la rémunération du travail des éleveurs biologiques, ou par des aides, ou par une meilleure valorisation des animaux. Sur notre échantillon, une augmentation de 20 % de la valorisation des animaux permettrait environ :

- à 50 % des naisseurs d'atteindre 2 SMIC ou au delà ;
- à 75 % des naisseurs-engraisseurs de bœufs d'atteindre 2 SMIC ou au-delà ;
- à 50 % des naisseurs-engraisseurs de veaux à atteindre 2 SMIC et au-delà.

### PRIX DE REVIENT DU KG VIF VENDU POUR 2 SMIC TAUX DE VARIATION ENTRE LE PRIX DE REVIENT DU KG VIF VENDU ET LE PRIX DU KG VIF VENDU VALORISÉ

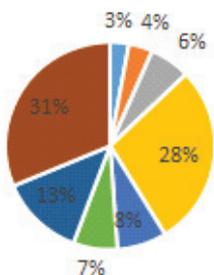


### CHERCHER À AUGMENTER LA PRODUCTIVITÉ DU TRAVAIL CONSTITUE-T-IL UN LEVIER PERTINENT ?

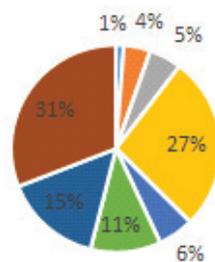
La méthode COUPROD postule le travail comme une charge (hypothèse de la rémunération forfaitaire du travail) et tend à le traiter in fine sur un plan analogue aux autres charges.

Cette « charge » constitue le poste principal notamment pour les systèmes peu productifs, la productivité du travail est ainsi fréquemment avancée comme le levier principal de l'amélioration de la rémunération du travail des éleveurs.

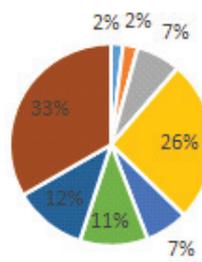
NAISSEUR-ENGRASSEUR BOEUF



NAISSEUR



NAISSEUR-ENGRASSEUR VEAUX



- Alimentation achetée
- Frais d'élevage
- Bâtiments et installations
- Foncier et Capital
- Approvisionnement des surfaces
- Mécanisation
- Frais divers de gestion
- Travail

Si individuellement, ce levier peut avoir un impact positif sur la rémunération du travail, on peut s'interroger sur son bien-fondé en tâchant de percevoir son impact à l'échelle macro à la vue des enjeux présents. Produire plus de volumes par unité de main d'œuvre, c'est potentiellement :

- moins de volumes disponibles pour le maintien ou l'installation d'un voisin dans le cadre d'un marché de la viande en stagnation ou en baisse ;
- recourir à des machines et à des installations permettant d'opérer des gains de productivité, mais consommatrices d'énergie fossile pour être fabriquées et fonctionner, dans un contexte où la sobriété énergétique et la réduction des émissions de GES sont des impératifs.



## TRAVAILLER NON PLUS SEULEMENT SUR L'EFFICACITÉ, MAIS SUR L'EFFICIENCE DES SYSTÈMES D'ÉLEVAGE

Dès lors, n'est-il pas prioritaire de travailler sur l'efficacité des systèmes qui est la capacité à parvenir à un maximum de résultats avec un minimum de ressources. Donc à très court terme, il vaut mieux travailler en priorité sur la maîtrise des moyens engagés et la préservation d'une productivité technique plancher par l'optimisation des processus du vivant pour progresser sur le plan de l'efficacité économique et donc la rémunération du travail (à niveau de productivité du travail constant)

Sur le fond et à moyen-long terme, cette optimisation des processus du vivant (matière grise) et la sobriété énergétique passe vraisemblablement plus par une augmentation de la main d'œuvre sur les fermes, donc par une diminution de la productivité du travail (rééquilibrage entre le travail humain disponible et le parc de machines).

Assurément, à coût du travail a minima constant, la maîtrise des moyens engagés et l'optimisation de la productivité technique par les processus agroécologiques ne permettront pas de couvrir cette diminution de la productivité du travail. Un travail sur l'efficacité des systèmes couplée au maintien ou à l'amélioration de la rémunération du travail des éleveurs questionne donc inéluctablement sur les prix moyens de valorisation et le niveau de soutien (aides) aux systèmes d'élevage.

Tout processus de production constituant une transformation de la nature, et toute transformation nécessitant la mobilisation d'une quantité d'énergie, le couplage de données d'utilisation de ressources énergétiques et d'émissions de gaz à effet de serre à des résultats économiques pourrait utilement nourrir une approche renouvelée des résultats économiques en élevage basée non plus seulement sur la notion d'efficacité mais sur la notion d'efficience.



## QUI CONTACTER ?

### THIERRY MOUCHARD

Conseiller technique en élevage bio

06 24 04 01 58

t.mouchard@bionouvelleaquitaine.com



Secteur d'intervention :  
Charente-Maritime et Deux-Sèvres

### PHILIPPE DESMAISON

Conseiller technique en élevage bio

06 21 31 32 65

p.desmaison79@bionouvelleaquitaine.com



Secteur d'intervention :  
Charente-Maritime et Deux-Sèvres

### MARION ANDREAU

Conseillère technique en élevage bio

07 63 21 67 38

m.andreau86@bionouvelleaquitaine.com



Secteur d'intervention :  
Vienne et Deux-Sèvres

### FABRICE ROCHE

Conseiller technique en élevage bio

06 62 49 05 29

f.roche19-87@bionouvelleaquitaine.com



Secteur d'intervention :  
Corrèze et Haute-Vienne



• **BIO NOUVELLE-AQUITAINE** •  
Fédération Régionale d'Agriculture Biologique

Fédération Régionale d'Agriculture Biologique  
Nouvelle-Aquitaine

Siège social • 347 Av. Thiers 33100 Bordeaux  
T • 05 56 81 37 70

M • info@bionouvelleaquitaine.com

☀ [www.bionouvelleaquitaine.com](http://www.bionouvelleaquitaine.com)

f [www.facebook.com/bionouvelleaquitaine/](https://www.facebook.com/bionouvelleaquitaine/)

▶ [www.bit.ly/youtubeFRABNA](http://www.bit.ly/youtubeFRABNA)

CE DOCUMENT A ÉTÉ RÉALISÉ AVEC LA PARTICIPATION FINANCIÈRE DE :

